

TRADUCTION

DU

DISCOURS DU RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ

Dans le cours du dix-neuvième siècle le champ des recherches archéologiques s'est considérablement étendu ; les progrès de la science qui s'occupe de la vie des anciens et de l'art antique ont été immenses ; les fouilles exécutées avec tant de succès sur tous les points de la Grèce ont ouvert à l'archéologie des horizons nouveaux. C'est pourquoi les investigations ont été multipliées à un tel point, une telle impulsion a été donnée aux recherches variées qui ont pour objet la connaissance de l'antiquité, que l'on a senti le besoin manifeste de concentrer les études dispersées, d'attirer les savants à se mieux connaître, de fixer le programme qui s'impose à l'archéologie au début du vingtième siècle. C'est là ce qui a rendu nécessaire la convocation du premier congrès international d'archéologie.

Il était naturel qu'un tel besoin se fit sentir surtout dans cette ville. Car elle n'a pas été seulement pendant l'antiquité le foyer incomparable d'où l'art a répandu des rayons qui n'ont cessé d'éclairer le monde, mais elle est encore maintenant un de centres où se poursuivent le plus activement les recherches archéologiques.

La science archéologique grecque, quoique née d'hier, rivalise de fraternelle émulation avec ces instituts étrangers établis à Athènes, où le monde civilisé envoie les admirateurs et les studieux de l'antiquité. C'est grâce aux efforts communs des archéologues étrangers et Grecs que se sont révélés et se révèlent sans cesse les lieux où s'est épanoui l'esprit hellénique, où l'Hellade a adoré ses dieux et où l'art antique a brillé d'un inoubliable éclat. Athènes et Eleusis, le Sounion et Rhamnonte, l'Amphiareion, Akraiphion et le Cabeirion, Erétrie et Thermos, Lousoi et Mégare, Égine et Calaurie, Elatée et Chéronée, Epidaure et Argos, Corinthe et Sicyone, Mycènes et Tirynthe, Amyclée et Sparte, Olympie et Delphes, Dodone et Messène, Ithaque et Leucas, Délos et Théra, Mélos et Ténos, Troie et la Crète, Milet et Ephèse, Pergame et Priène, Cos et Didymes, Samos et Samothrace ne sont plus de vains noms ; de leurs pierres et de leurs tombes, de leurs monuments et de leurs inscriptions leur passé a surgi et renaît à une vie nouvelle. *Ein neues Leben blüht aus den Ruinen* pourrions-nous dire, en répétant le vers du grand poète Allemand.

Si pour vous étrangers, l'amour et l'étude de l'antiquité sont non seulement un besoin scientifique, mais aussi un des charmes de la vie, pour nous, Hellènes, elles sont encore un devoir patriotique. Humbles épigones, nous n'avons pas le droit d'oublier nos grands ancê-

tres. Nous reconnaissons assurément le besoin que nous avons et le devoir qui nous incombe de prendre part aux progrès de la civilisation moderne ; mais nous avons en même temps le sentiment que tous les pas que nous faisons dans cette nouvelle voie, nous les faisons en retrouvant les traces laissées par nos ancêtres, sur ce même sol qui a vu grandir les anciens Hellènes, parmi les ruines, qui sont les épaves du grand naufrage de l'ancien monde. Sur ces ruines, qui nous ont été rendues après une servitude de tant de siècles, nous avons la lourde tâche de fonder une Grèce nouvelle.

Cette Acropole même qui accueillit hier les hierophantes du culte de l'antiquité accourus vers elle de tous les coins du monde comme vers un sanctuaire, dont le feu sacré se conserve éternellement, montre bien comment la Grèce moderne toujours fidèle à la tradition de l'antiquité a su remplir ses obligations et accomplir les progrès qu'on pouvait attendre d'elle.

Les Grecs modernes ont dû d'abord délivrer le rocher sacré d'Athéna, le débarrasser ensuite des constructions postérieures et barbares qu'avaient accumulées de siècles de décadence et d'esclavage, y relever, le mieux possible, ce que le destin avait ruiné, avant d'être à même de vous inviter à la grande fête d'hier. Nous y avons célébré en même temps les Eleutheria de l'Acropole et les nouvelles Panathénées internationales auxquelles le monde civilisé a envoyé ses pieuses théories de tous les pays où sont disséminés les héritiers spirituels de l'ancienne Athènes, fils de l'Hellade unis par des liens fraternels.

L'Université Nationale de Grèce travaille dans le même esprit. C'est pour cette raison qu'elle ressent une grande joie en recevant aujourd'hui l'élite des représentants des études archéologiques dans cette salle, dans laquelle vous pouvez voir parmi les portraits des professeurs defunts d'une part celui de Ross et de l'autre celui de Rhangabé et où doivent avoir lieu vos savantes discussions. Tout en étant de plus jeunes membres de la confraternité académique, nous sommes néanmoins vos contemporains, si nous reportons notre pensée aux siècles qui se sont écoulés depuis les jours, où quelquesuns de nos pères, quittant le sol natal de Byzance déchue, ont transmis aux cités de l'Hespérie les premiers manuscrits et les premiers marbres et ont suscité ainsi cet amour et cette étude de l'antiquité grecque, dont la renaissance a régénéré le monde du moyen âge. Vous êtes leurs disciples ; mais ayant grandi dans la liberté vous avez surpassé vos maîtres et vous avez été les mystagogues qui nous ont initiés nous-mêmes au culte de nos propres ancêtres. Et puisqu'il nous a été réservé d'avoir l'honneur d'être aujourd'hui vos collaborateurs, nous ne dissimulons pas notre joie et notre gratitude en pensant que dans cette Université Nationale des Hellènes, maîtres et disciples fraterniseront au profit de la science dans le même culte de l'ancienne Grèce, patrie universelle de tout ce qui est beau et grand, votre mère et la nôtre.